

The Favourite Game
Ode actuelle
Le Jeu de l'ange, Canada (Québec) 2002, 90 minutes
Pierre Ranger

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2003). Compte rendu de [The Favourite Game : ode actuelle / *Le Jeu de l'ange*, Canada (Québec) 2002, 90 minutes]. *Séquences*, (225), 38–38.



Le côté romantique de l'amour

THE FAVOURITE GAME

Ode actuelle

Dans l'univers des films de Bernar Hébert se côtoient des êtres marqués par la poésie. Que ce soit à travers la musique, la danse et l'eau (*Lalala Human Sex Duo No. 1*, 1987; *Le Petit Musée de Vélasquez*, 1994), la peinture (*Viva La Frida !*, 2002 — à titre de producteur) ou tout simplement l'étrangeté (*Le Chien de Luis et Salvador*, 1983; *Le Secret d'Anémone*, 1992), le cinéaste scénariste réalise et produit des œuvres oniriques émouvantes aux thèmes lyriques entremêlant genres et styles où les non-dits sont gages de paroles. Les influences de Buñuel, Hitchcock et Cronenberg ne sont pas très loin.

Après un premier long métrage remarqué (*La Nuit du déluge*, 1996), Bernar Hébert récidive cette fois avec *The Favourite Game*, adaptation du premier roman éponyme de Leonard Cohen relatant les déboires d'un poète urbain qui, entre ses souvenirs et ses rencontres avec de nombreuses femmes, cherche un sens à sa vie. Film d'ouverture à la 21^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois (le premier tourné en anglais à détenir enfin cet honneur), *The Favourite Game* explore avec habileté le labyrinthe de la psychologie humaine et se veut avant tout un hommage à l'art du langage poétique actuel.

Sans doute est-ce pour cette raison que le réalisateur coscénariste (N. Antoine et Peter Putka ont également écrit quelques-unes des nombreuses versions du scénario) a voulu s'approprier cette histoire comme matière brute et fascinante, adaptée du roman de Leonard Cohen, préférant ainsi, œuvre personnelle oblige, se dissocier d'une simple biographie du poète chanteur. On y retrouve néanmoins certains poèmes de l'artiste et plusieurs de ses chansons produites dans les années 60, 70, 80 et 2000.

Écrit en 1963, le roman, d'une remarquable densité, comporte une série d'impressions senties par le jeune poète, chassés-croisés entre l'enfance et ses rencontres avec plusieurs femmes.

« Il y a beaucoup plus de personnages que dans le film et aucune coupe dramatique traditionnelle, précise Bernar Hébert en entrevue. J'étais incapable de résumer le tout. » C'est en relisant le roman une seconde fois, après une multitude d'annotations, qu'il a décidé de centrer l'action autour de la psychologie des personnages tout en accentuant les passages poétiques.

Et, bien que le récit s'articule autour de la quête de l'identité du personnage principal et qu'il se transforme çà et là en *road movie* entraînant à sa suite aventures, sexe et souvenirs entre Montréal et New York, la poésie, tel un leitmotiv, sert fort bien la narration.

Il est toutefois dommage qu'un film si riche, comportant plusieurs niveaux de lecture et d'analyse — le jeu favori du poète n'est-il pas cette trace sur la neige, métaphore signifiant l'appartenance de chaque individu à une collectivité et la marque si éphémère que tout artiste tend à laisser derrière lui? — soit passé, ironie du message, presque inaperçu. Encensé par la critique, *The Favourite Game* a été boudé par le public et a de ce fait connu une très courte carrière.

L'ombre de Leonard Cohen a peut-être nui à l'intérêt de certains spectateurs qui désiraient retrouver à tout prix la personnalité de l'artiste dans la peau de Leo, le personnage titre. Or, celui-ci, adéquatement interprété au demeurant par Jr Bourne, représente presque l'antithèse de Cohen (Bourne est blond, mince, grand et semble être d'une grande douceur) et s'avère donc un choix judicieux dans les circonstances. Jouant tout en nuances, Jr Bourne réussit le pari d'être à la fois un tombeur attirant et détestable et pour lequel, pourtant, on ne peut que s'attendrir.

Michèle-Barbara Pelletier (après un premier refus, elle a auditionné une deuxième fois pour le film !) campe avec succès une femme charmée mais ferme qui joue un rôle déterminant dans la métamorphose de Leo.

Œuvre résolument intemporelle, *The Favourite Game* séduit par sa mise en scène alerte et ingénieuse, son texte captivant et original et ses images léchées, en demi-tons, sans artifice et non esthétisantes. Telle une fable, le long métrage *art et essai* qu'a réalisé Bernar Hébert donne tout son sens à cette perception poétique du monde qu'impose notre quotidien.

Pierre Ranger

■ Le Jeu de l'ange

Canada (Québec) 2002, 90 minutes — Réal. : Bernar Hébert — Scén. : Bernar Hébert, N. Antoine, Peter Putka, d'après le roman de Leonard Cohen — Photo : Serge Ladouceur — Mont. : Philippe Ralet — Mus. : Gaëtan Gravel, Serge Laforest — Son : Pierre Blain, Christian Rivest, Gavin Fernandes — Déc. : Serge Bureau — Cost. : François Laplante — Int. : Jr Bourne (Leo), Michèle-Barbara Pelletier (Shell), Cary Lawrence (Lisa), Daniel Brochu (Krantz), Sabine Karsenti (Tamara) — Prod. : Michel Ouellette — Dist. : Tonic.